

Joseph JARROSSON (P^{on} 1892)

La mort sur le champ de bataille nous a enlevé tant de jeunes soldats qu'il est dur de la voir frapper aussi les aînés, surtout quand ses coups portent sur les meilleurs. Joseph Jarrosson (P^{on} 1892) était dans la force de l'âge et dans la plénitude de la valeur. Il était avec son frère Henry à la tête de l'importante et ancienne maison de soieries Les Fils de Jarrosson, mais ce qui le désignait d'avantage à l'attention, c'était son dévouement inlassable à la chose publique : il avait été élu conseiller général du canton de Bourg-Argental, à la suite de la mort de son père, et il était un des membres les plus écoutés de l'Assemblée départementale de la Loire ; à Lyon, il était administrateur de nombreuses œuvres, de celle si importante de la Propagation de la Foi, de l'œuvre magnifique du Calvaire des hommes (Hospices de la Croix). Il était bienfaiteur insigne de l'École de la Salle. Il faisait partie du Conseil de l'œuvre de Fourvière. Pendant la guerre, il avait donné trois de ses fils à l'armée, et il avait assumé la lourde gestion de l'Hôpital 16 bis de la place de Fourvière.

Cette besogne, qui eût écrasé des épaules plus faibles que les siennes, ne l'empêchait pas de se mettre volontiers à la disposition de tous. Jarrosson était serviable, et il l'était généreusement : il semblait que rendre service lui fut naturel. Ses précieuses qualités commandaient la sympathie et ses amitiés étaient solides. Entouré de sa belle famille (il avait sept enfants), il avait, avec son admirable compagne, fondé un foyer où régnaient la foi, la bonté et la modestie lyonnaise.

Joseph Jarrosson a été une des victimes de l'épidémie de grippe : les imprudences que son dévouement lui avait fait commettre et son surmenage incessant rendirent de suite très grave son état. Il vit venir la fin sans effroi : sa vie avait été si noble qu'il n'eut pas besoin, au dernier moment, d'élever son âme par d'autres sentiments que ceux qui avaient sa règle de tous les instants.

Si ces lignes tombent sous les yeux des siens, de sa veuve, de ses enfants, de son frère, qu'ils y trouvent un nouvel hommage d'affection et de regret, après tant d'autres, à la mémoire de leur cher disparu.

P.P.